

Rythme des vagues

J'étais assis devant la mer sur le galet.
Sous un ciel clair, les flots d'un azur violet,
Après s'être gonflés en accourant du large,
Comme un homme accablé d'un fardeau s'en décharge,
Se brisaient devant moi, rythmés et successifs.
J'observais ces paquets de mer lourds et massifs
Qui marquaient d'un hourrah leurs chutes régulières
Et puis se retiraient en râlant sur les pierres.
Et ce bruit m'enivrait ; et, pour écouter mieux,
Je me voilai la face et je fermai les yeux.
Alors, en entendant les lames sur la grève
Bouillonner et courir, et toujours, et sans trêve
S'écrouler en faisant ce fracas cadencé,
Moi, l'humble observateur du rythme, j'ai pensé
Qu'il doit être, en effet une chose sacrée,
Puisque Celui qui sait, qui commande et qui crée,
N'a tiré du néant ces moyens musicaux,
Ces falaises aux rocs creusés pour les échos,
Ces sonores cailloux, ces stridents coquillages,
Incessamment heurtés et roulés sur les plages
Par la vague, pendant tant de milliers d'hivers.
Que pour que l'Océan nous récitat des vers.

François Coppée (1842–1908)